

72

HISTOIRE

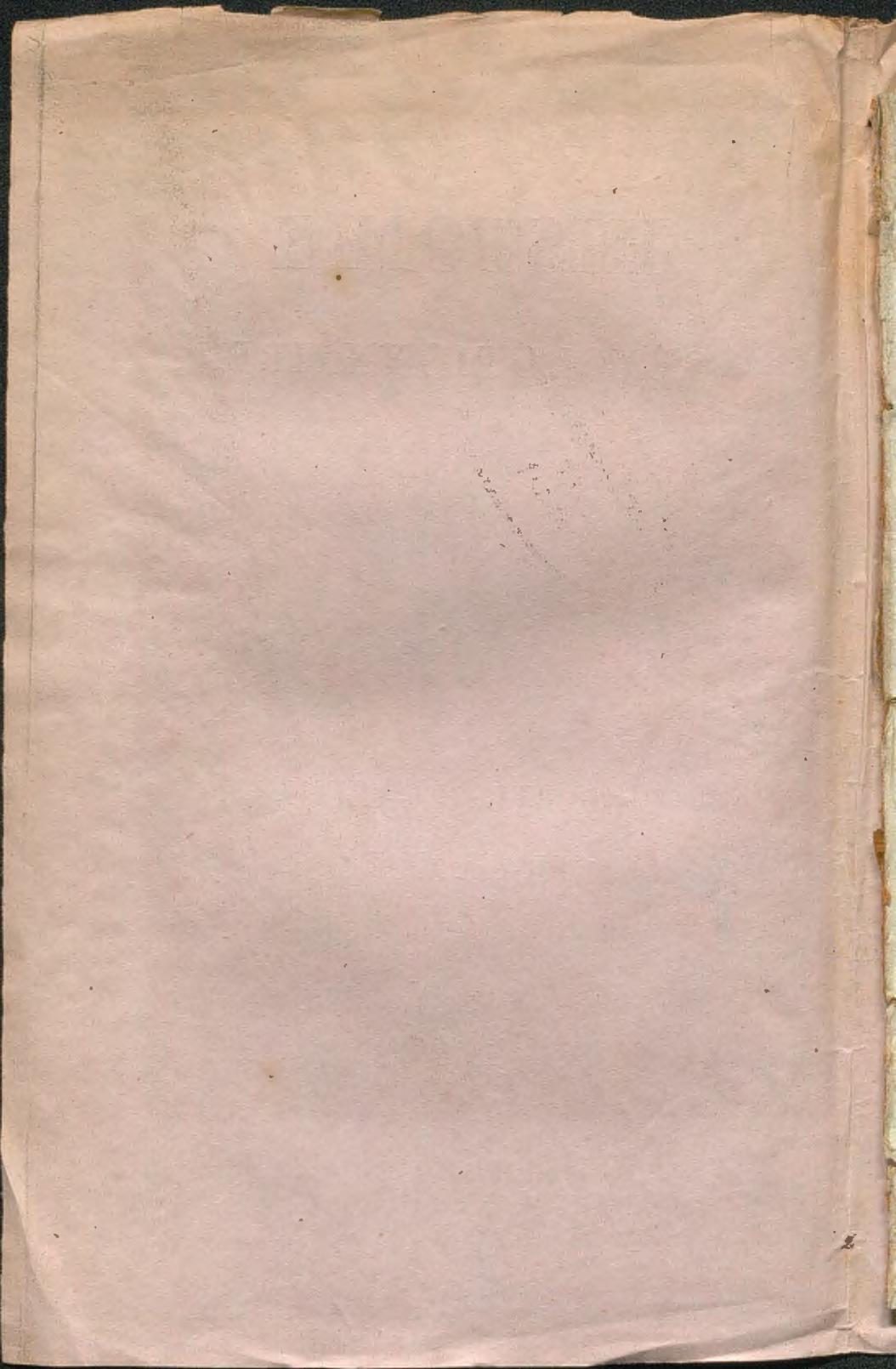
RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





C. DOUL (de Verneuil) M. D. A. de la part de



(Cote 72)

RÉPUBLIQUE,

P O È M E.

DE L'IMPRIMERIE
de PELLETIÉ, rue Française,
N.º 3.

LA RÉPUBLIQUE,

P O È M E :

Par le Citoyen PLANCHER-VALCOUR,
Juge de Paix de la Division du Nord,

Prononcé par l'Auteur, au Temple déca-
daire de la Vieillesse, le premier
Vendémiaire, an 8 de la République
française, une, indivisible et impérissable.

Un Sénat courageux fonda la République.
Un Sénat courageux saura la conserver.

Vers 394 et 395.

AN VIII.

15

LA RÉPUBLIQUE,

P O È M E.

SEPT printems ont brillé sur ce jour où la France
Proclama son réveil et son indépendance ,
Où le Sénat Français , rompant d'indignes fers ,
De son grand caractère étonna l'univers.

Noble présent du ciel , fille de la nature ,
Mère de tous les arts et de l'agriculture ,
Seule divinité de l'homme indépendant ,
Toi ! qui fais le bonheur de tout être pensant ,
Toi ! qui de nos tyrans brisas le sceptre antique ,
La France te salue , AUGUSTE RÉPUBLIQUE !
Voir ses nombreux enfans entourer tes autels ,
T'adresser leur hommage et leurs vœux solennels ,
Jurer de conserver leur liberté chérie ,
De vivre ou de mourir pour sauver la patrie .

Et toi , jour immortel ! jour fatal aux tyrans ,
Jour déjà si fameux dans les fastes des tems ,
Où la Grèce joignit d'une main triomphale
Les palmes de Platée aux lauriers de Mycale (1).

(1) Les batailles de Platée et de Mycale eurent lieu le 3 du mois de Boëdromion , dans la seconde

Ton soleil éclaira , chez ce peuple indompté ,
 Les fêtes du Triomphe et de la Liberté (1)
 Vingt siècles écoulés ont transmis ta victoire .
 Après ces deux mille ans tu renais à la gloire ,
 Et le 22 SEPTEMBRE aux Français triomphans
 Rendit des droits sacrés , bonheur de nos enfans !

année de la soixante-quinzième Olympiade , jour correspondant au 22 Septembre , 479 ans avant l'ère vulgaire.

Ces combats terminèrent la guerre de Xercès , plus connue sous le nom de Médique . Mardonius , beau-frère de Xercès , et gendre de Darius , et fut à la tête d'une armée de trois cent cinquante mille hommes . Les Grecs , commandés par Aristide , ne comptaient que vingt mille combattans . La victoire se déclara pour Aristide . Mardonius fut tué . Trois cent sept mille des siens restèrent sur le champ de bataille .

Au même instant , les Perses étaient également défaites dans un combat naval , auprès du promontoire de Mycale en Ionie , et la flotte des Grecs , commandée par Leuthycidas et par Xanippe , remportait l'avantage . Une double victoire assurait , sur la terre et les eaux , à ces guerriers généreux , la liberté , le bonheur et la paix .

(1) Les Grecs décernèrent des honneurs funèbres aux citoyens morts pour la patrie , et sur la demande d'Aristide , l'assemblée des Généraux décréta que , tous les ans , à pareil jour , les peuples de la

Plaines de Marathon ! détroit des Thermopyles (1) !
Vous ne nous offrez point des exemples stériles !

Grèce enverraient des députés à Platée, pour y renouveler, par des sacrifices augustes, la memoire de ceux qui avaient perdu la vie dans le combat ; que, de cinq ans en cinq ans, on y célébrerait des jeux solennels, qui seraient nommés : Les fêtes de la Liberté.

(1) La célèbre bataille de Marathon se donna le 29 Septembre, 490 ans avant l'ère vulgaire (jouz qui répond au 6 de Boédromion dans la troisième année de la soixante-douzième Olympiade.

Darius, roi de Perse, après avoir pris Samos, s'être rendu maître de Babylone, avoir soumis la Thrace, et quelques pays voisins de la Grèce, vaincu les Ioniens près de Milet, et s'être emparé de toute l'Ionie, des îles de Chio, de Lesbos et de Ténédos, Darius exigea que les nations libres de la Grèce lui rendissent hommage, et envoya partout, à cet effet, des hérauts pour demander en son nom, la terre et l'eau. Les Athéniens et les Lacédémoneiens s'indignèrent de cette demande qui les invitait à reconnaître un maître, et se disposèrent au combat. Ils ne consultèrent point leurs forces, mais leur courage.

L'armée de Darius s'assembla dans une plaine de Cilicie ; six cent vaisseaux la transportèrent dans l'île d'Eubée. La ville d'Etrée fut prise ; les temples furent rasés, les habitans mis aux fers ; et la flotte

Et plus d'un Miltiade et d'un Léonidas
 Ont brigué parmi nous l'honneur d'un beau trépas.
 Si Xercès conduisant CINQ MILLIONS d'esclaves⁽¹⁾,
 Ne put charger les Grecs d'odieuses entraves,

ayant sur-le-champ abordé sur les côtes de l'Attique, l'armée de Darius campa près du bourg de Marathon, éloigné d'Athènes de cent quarante stades (trois myriamètres); elle était de trois cent mille hommes. Celle des Grecs ne comptait que dix mille Athéniens et mille Platéens : mais ces guerriers étaient commandés par Miltiade! Mais Aristide et Thémistocle combattaient à leurs côtés! Eh! que ne peut l'ardent amour de la Liberté! Bientôt les héros de la Grèce portent la terreur et l'effroi dans l'armée des Perses, et en font un carnage horrible. Onze mille hommes libres font mordre la poussière à trois cent mille esclaves, et la Liberté triomphé!

L'action célèbre des Thermopyles est trop connue, pour que nous la rappelions ici. On connaît le dévouement généreux des trois cent Spartiates commandés par Léonidas. On croit en pouvoir placer l'époque au 10 Août, 484 ans avant l'ère vulgaire, la quatrième année de la soixante-treizième Olympiade; l'an 245 de la fondation de Rome, et 343 de celle de Carthage. Le même jour éclaira la défaite des Carthaginois par les Grecs établis dans la Sicile et dans l'Italie. Cent cinquante mille restèrent sur le champ de bataille.

(1) Mardonius avait persuadé à Xercès de réunir la Grèce et l'Europe entière à l'empire des Perses.

Si ce fou couronné , qui voulut par le fer
Dompter les élémens et s'asservir la mer (1) ,

La guerre fut résolue , et toute l'Asie fut ébranlée . Quatre années furent employées à lever des troupes , à établir des magasins sur la route , à transporter sur les bords de la mer des provisions de guerre et de bouche , à construire dans tous les ports des galères et des vaisseaux de charge . L'armée de Xercès était forte d'un million sept cent mille hommes dé pied et de quatre-vingt mille chevaux . Vingt mille Arabes et Lybiens conduisaient les chameaux et les charriots . Sa flotte était composée de douze cent sept galères à trois rangs de rames ; chacune pouvait contenir deux cents hommes , et toutes ensemble deux cent quarante-un mille quatre cents hommes . Elles étaient accompagnées de trois mille vaisseaux de charge , dans lesquels on présume qu'il y avait deux cent quarante mille hommes . Ces forces , venues de l'Asie , furent augmentées de trois cent mille combattans tirés de la Thrace , de la Macédoine , etc . Les îles voisines fournirent de plus cent vingt galères sur lesquelles étaient vingt-quatre mille hommes . Si l'on joint à cette multitude immense un nombre presque égal de gens nécessaires ou inutiles qui marchaient à la suite de l'armée , on trouvera que cinq millions d'hommes avaient été arrachés à leur patrie , et allaient détruire des nations étrangères , pour satisfaire l'ambition d'un particulier , nommé Mardonius . (Voyage du jeune Anacharsis .)

{ 1) Au printemps de la quatrième année de la

Vit par la Grèce libre opérer sa ruine;
 S'il détrit ses lauriers auprès de Salamine;
 Paul , ce nouveau Xercès , aussi lou , moins puissant ,
 Malgré les vains efforts de l'Aigle et du Croissant ,
 Verra ses serfs armés sur le Rhin , sur le 'libre ,
 Engraisser de leur sang le sol de l'homme libre .
 La nécessité même a dicté cet arrêt ,
 Que de l'Europe en se commandant l'intérêt ,
 Et les rois dont enfin le sort se développe ,
 Verront avec effroi LES RUSSES EN EUROPE (1) !

xxix inter-quatrième Olympiade , (l'an 480 avant l'ère
 vulgaire) Xercès se rendit avec son armée sur les
 bords de l'Hellespont ; il y voulut contempler à
 loisir le spectacle de sa puissance , et , d'un trône ,
 élevé , il vit la mer couverte de ses vaisseaux , et la
 campagne de ses troupes .

Dans cet endroit la côte de l'Asie n'est séparée
 de celle de l'Europe que par un bras de mer de
 sept stades de largeur . Deux ponts de bateaux ,
 affermis sur leurs ancras , rapprochèrent les rivages ,
 opposés : des Phéniciens et des Egyptiens avaient d'a-
 bord été chargés de les construire . Une tempête vio-
 lente ayant détruit leur ouvrage , Xercès fit couper
 la tête aux ouvriers ; et , voulant traiter la mer en
 esclave révoltée , ordonna de la frapper à grands
 coups de fouet , de la marquer d'un fer chaud , et de
 jeter dans son sein une paire de chaînes . (Ibid .)

(1) L'empire des Russes est le plus vaste de tous
 les états de l'Europe . Les Russes descendent des

Mais quand même les rois n'oseraient le tenter,
La grande nation suffit pour les dompter.

anciens Sarmates, si connus dans l'histoire. Les Huns, les Goths et les Vandales ayant quitté leur pays pour se porter sur les provinces de l'empire romain, les Sarmates, sous le nom de Venedes et des Sorabes, entrèrent dans la Poméranie, pénétrèrent dans la Silésie, la Bohême, la Moravie et la Pologne, dont la partie méridionale s'appelle encore la Russie blanche.

Les émigrations des grands peuples et des peuples guerriers, ont toujours changé la face des empires. Rome fut saccagée tour-à-tour par Alaric et par Totila. Les peuples subirent le joug des barbares de la Scythie. On le sait, et les rois modernes semblent ne voir qu'avec indifférence (ceux qui ne sont pas de la coalition) les Russes s'avancer en Europe et ravager l'Italie ! LES RUSSES EN EUROPE ! c'est une monstruosité politique !

Que n'a-t-on pas à craindre d'hommes pauvres, faits à la privation, nés esclaves, asservis comme des bêtes de somme au joug d'un prince autocrate, et sur-tout endurcis aux fatigues de la guerre ! Laissez-les faire ; ils parviendront à la monarchie universelle. Paul I. parle déjà en vainqueur insolent, qui ne déguise ni ses projets, ni ses vues d'enrichissement. Il ne cherche à rétablir Louis XVIII sur le trône, que pour en faire son premier tributaire et démembrer la France avec rapacité. Rois ! Réveillez-vous ! Républicains ! Ne dormez plus !

Les peuples de la Grèce étaient ce que nous sommes !
 La Grèce a triomphé de CINQ MILLIONS d'hommes ,
 Avec moins d'ennemis , comptant plus de guerriers ,
 Les Français pourraient-ils cueillir moins de lauriers ?
 Est-il moins de vertu chez nous que dans l'Attique ?
 Non ! meurent les tyrans ! VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Un peuple aussi vaillant et non moins redouté ,
 En chassant les Tarquins conquit la liberté ,
 Et durant cinq cens ans , terrible , indépendante ,
 De tous ses ennemis Rome fut triomphante (1).
 Mais Rome prétendit asservir l'univers ,
 Et libre , aux nations voulut donner des fers .
 Rome paya bien cher sa dernière victoire (2) !
 Son sénat s'avilit.... Rome perdit sa gloire .
 Ses plus fermes soutiens bientôt furent proscrits ,
 Et ce jour solennel , le même qui jadis
 Rétablit la splendeur et de ~~Rome~~ ^{Sparte} et d'Athènes ,
 Qui devait des Français un jour briser les chaînes ,
 Prépara les malheurs des plus grands des humains ,
 Forgea les fers honteux destinés aux Romains .
 Ce jour donna naissance à ce farouche Octave (3) ,
 A cet usurpateur qui rendit Rome esclave .

(1) La république romaine date de l'an 244 de la fondation de Rome , 508 ans avant l'ère vulgaire .

(2) A la bataille d'Actium , qui donna l'empire à Auguste , titre qui lui fut décerné par le sénat , qui ne rougit point de l'associer aux dieux .

Le combat naval d'Actium eut lieu le 2 Septembre de l'an 721 de Rome , 31 ans avant l'ère vulgaire .

(3) Auguste (Caius Julius César Octavianus) ,

Ce jour il fut coulé ; et cette dignité
 Lui présageait dès-lors la souveraineté :
 Il l'obtint et riva les fers de sa patrie !
 La majesté du peuple à l'instant fut fiétrie.
 Tous ceux qui de César avaient voulu la mort (1)
 Dans des tourmens affreux terminèrent leur sort.

A ce premier tyran succédèrent Tibère,
 Caligula, Neron, monstres que sur la terre
 Vomirent le Tartare et les dieux infernaux,
 Entourés de poignards, de bûchers, de bourreaux,
 Par le fer et le feu cimentant leur puissance,
 Egorgeant leurs sujets... en parlant de CLÉMENCE !

Peuple ! voilà les rois ! ces images des dieux !
 Comme eux sensibles, bons, miséricordieux,
 Tout prêts à pardonner, lorsque tu tiens la foudre,
 Mais prêts, si tu fléchis, à te réduire en poudre ;
 Et qui, s'ils parvenaient à te remettre aux fers,
 Voudraient de leur vengeance effrayer l'univera.

L'auguste Liberé, les yeux baignés de larmes,
 Abandonne ces lieux, jadis si pleins de charmes,
 Et dirige son vol vers ces monts sourcilleux,
 Dont le sommet blanchi s'élève jusqu'aux cieux.

neveu de Jules César, naquit à Rome le 22 Septembre, 63 ans avant l'ère vulgaire, l'an de Rome 689.

(1) Cesar (Caïus Julius) fut tué en plein sénat, de vingt-trois coups de poignard, au pied de la statue de Pompée, le jour des Ides de Mars (le 15), 44 ans avant l'ère vulgaire, l'an 708 de Rome.

Des champs helvétiens ces monts forment l'enceinte;
 C'est dans un antre obscur que la liberté sainte,
 Invisible aux mortels, pendant douze cens ans,
 Fuit l'air impur des cours et l'aspect des tyrans.
 Tell aperçut un jour la transfuge du Tibre;
 Tell immola Guesler, et la Suisse fut libre (1).
 Furst, Werner et Melchthal furent ses favoris,
 Tous quatre eurent l'honneur d'affranchir leur pays (2).
 Depuis ce jour heureux, évitant les campagnes,
 L'amante du Niveau se plut sur les montagnes.
 Là, l'homme indépendant conserve sa fierté,
 Respire un air plus pur, sent mieux sa dignité.
 C'est-là qu'elle établit ses modestes pénates.
 On ne la vit jamais chez ces lâches pirates,
 Si jaloux (nous dit-on) de leurs prétendus droits,
 Esclaves sous Cromwel, ainsi que sous les rois,
 Corrompus, assassins, empoisonneurs, parjures,
 Hardis pour les forfaits, hardis pour les injures,
 Puissans par le mensonge et la séduction,
 Vainqueurs à force d'or et de corruption.
 Jamais la liberté n'aima cette tle sombre,
 Et de l'indépendance on n'y saisit que l'ombre.

(1) Guillaume Tell, l'un des principaux auteurs de la révolution des Suisses, en 1307.

(2) Furstius (Walter) du canton d'Uri, Werner Stoū-Facher et Arnold Melchthal, du canton d'Innerval, contribuèrent à cette révolution dont le projet fut formé le 14 Novembre 1307, et qui s'opéra le premier Janvier 1308.

Il n'est point de vertu chez ce peuple orgueilleux ;
Et l'homme le plus libre est le plus vertueux.

La Liberté porta ses regards vers la France :
« Ce peuple est généreux, né pour l'indépendance,
» Et dans d'indignes fers, depuis treize cens ans,
» Il gémit accablé sous le joug des tyrans !
» Rendons ce peuple libre ! Ouvrons-lui la barrière ?
» Qu'aux ombres de la nuit succède la lumière !
» Le flambeau du génie et de la vérité,
» Le conduira bientôt à l'immortalité ».

Elle dit, et foulant aux pieds le despotisme,
A l'abus du pouvoir elle oppose son prisme.
De ses charmes divins elle frappe au berceau
Raynal, Mably, Voltaire et Jean-Jacques Rousseau,
Le sage du Léman, Raynal, Mably, Voltaire,
Eclairés par les feux du prisme tutélaire,
Dans leurs écrits brûlants tracèrent à-là-fois
Les droits des nations et les crimes des rois ;
Peignirent les forfaits des évêques de Rome,
Un grand peuple soumis au pouvoir d'un seul homme,
Et le trône et l'autel rivant les doubles fers
Forgés pour asservir l'insensible univers.

La foudre avait tonné : les tyrans en frémirent ;
Le sceptre et l'encepsoir au même instant s'unirent.
La flamme des bûchers dévora ces écrits
Qu'un parlement esclave et Rome avaient proscrits.
Les lettres de cachet, l'exil et les bastilles
Arrachèrent bientôt des bras de leurs familles
Ces sages, ennemis des prêtres et des rois,
Qui juraient de n'avoir pour maîtres que les lois.

La lumière déplait aux tyrans à l'œil sombre ;
Les oiseaux de la nuit ne recherchent que l'ombre.

Mais du fond des cachots creusés par les tyrans,
Du sein de ces bûchers, dont les foyers ardents
Devaient anéantir ces œuvres immortelles,
On vit de la raison jaillir les étincelles !
La vérité parut, dessilla tous les yeux ;
Et vers la liberté nous portâmes nos vœux.
A force de forfaits, une cour insolente
Hâtait de nos beaux jours l'époque triomphante.
Le vuide du trésor s'accroissant chaque jour,
La débauche, le luxe et les vols de la cour,
L'exil des parlemens, leur importante lutte,
Du trône chancellant préparèrent la chute.
Le peuple gémisait sous le poids des impôts,
Et pour dernière horreur, et pour comble de maux,
Sous le dernier Capet l'or qui restait en France
De la maison d'Autriche augmentait la puissance,
Par le canal impur du fléau des Français,
Passait chez Joseph II, préparait ses succès !
Mettait enfin l'Etat à deux doigts de sa perte !
Une seule ressource alors était offerte :
Les états-généraux, trop long-tems suspendus (1),
Pouvaient seuls réprimer et sapper les abus ;
Louis les convoqua..... pour tromper le vulgaire.
Tel un tigre aux abois, tapi dans son repaire,

(1) La force avait dissous ceux de 1614. La cour, du tems de la fronde, trouva le moyen de les éviter.

Redoutant et l'adresse et le bras du chasseur,
 En méditant le sang , réprime sa fureur !
 Constant dans ses desseins , ce prince parricide
 convoque au même instant une horde homicide
 De soldats étrangers , nés pour l'assassinat ,
 Et prêts à massacrer le peuple et le sénat.
 Paris en est cerné : ces foudres de la terre ,
 Par l'homme imaginé , et rivaux du tonnerre ,
 Qu'on ne doit diriger qué sur des ennemis ,
 Sont tournés contre nous à la voix de Louis !
 Le salpêtre s'allume , et Paris en alarmes
 Voit l'appareil des camps , entend le bruit des armes ;
 Son sénat va dans peu succomber sous l'effort
 De cent tubes d'airain qui vomiront la mort....

Il ne périra point ! non ! la Liberté sainte
 Protège ses travaux , plane sur son enceinte .
 Il prend de nous sauver l'auguste engagement ,
 Et , bravant les dangers , prononce ce serment
 Qui d'un despote altier renversa le royaume .
 Clio grave à l'instant : SERMENT DU JEU DE PAUME (2)
 Sous ses lambris dorés le despote en frémit ;
 Il jure de punir cet horrible délit ,
 Et , pour mieux étouffer l'ardeur nationale ,
 Prépare hautement LA SÉANCE ROYALE (1)
 Il cherche à ressaisir un pouvoir expirant
 Qui , par degrés , échappe à son bras défaillant ...

(1) Le 20 Juin 1789.

(2) Le 23 Juin.

Inutiles efforts ! son heure était venue ,
Et ses cris impuissans se perdent dans la nue.

Forcé de renvoyer ce troupeau d'assassins
qui dans le sang français devaient tremper leurs mains ;
D'un ordre qu'il révoque il se fait un mérite ;
Il cache sa fureur sous un masque hypocrite ;
Il feint de confirmer le peuple dans ses droits....
Mais le tigre, fidèle au système des rois ,
Trôp jaloux d'allumer une guerre intestine ,
Au défaut de la foudre évoque la famine !
La nation se lève à ce dernier forfait ,
Et nous voyons briller le QUATORZE JUILLET !
Dans ce jour solennel , Paris s'immortalise ;
Pour son premier exploit la Bastille est soumise .
La Seine , en tressaillant au fond de ses roseaux ,
Sous son urne argentée entend frémir ses flots .
La déesse aux cent voix vole , annonce à la France
Ce présage flatteur de son indépendance ,
Et , du Nord au Midi , le cri de LIBERTÉ
S'élance , jusqu'aux cieux , mille fois répété .

De nos fiers oppresseurs le cortège servile ,
Chez les rois étrangers court chercher un asyle (1) ;
Le tyran reste seul . Captivant ses transports ,
Il feint de partager nos généreux efforts ,
Arbore nos couleurs , et d'une bouche impie ,
Promet de conserver la liberté chérie (2) .

(1) L'émigration commença le 15 Juillet 1789.

(2) Le 17 Juillet , à l'Hôtel-de-ville.

Le peuple confiant crut aux vertus d'un roi,
 Il crut à son amour, vanta sa bonne-foi....
 La bonne-foi des rois! ô prestige! ô blasphème!
 Le peuple y crut pourtant et le sénat lui-même.
 Dans son sein le parjure, à la voix d'un flatteur (1),
 De notre liberté fut le RESTAURATEUR (2)!
 La liberté! les rois! ce mot saul les offense,
 Et du trône au niveau l'intervalle est immense.
 Ce fut en se souillant par de nouveaux forfaits,
 Que Louis répondit à l'amour des Français. (3)
 Pour mieux nous asservir, pour mieux river nos
 chaînes.
 Il fuit (4) ... On le saisit, on l'arrête à Varennes;
 De sa fuite coupable on connaissait le but,
 L'échafaud l'attendait... Le trône le reçut!
 Son front poudreux encor ceignit le diadème!
 A peine il a repris l'autorité suprême,

(1) Sur la motion de Lalli-Tolendal.

(2) Le 4 Août 1789.

(3) Qu'on se rappelle l'orgie des gardes-du-corps le premier Octobre 1789; les sommes données pour obtenir la loi martiale qui fut décrétée le 21 du même mois, sanctionnée le même jour; et dont l'assassinat commandé du malheureux François, boulanger, fut le prétexte; le massacre des patriotes à Montauban le 10 Mai 1790; le massacre de Nancy du 31 Août suivant; la protestation secrète du 10 Juin 1791, etc. etc. etc.

(4) Le 21 Juin 1791.

Qu'endurci dans le crime et bravant le remords ,
 Il fait aux révoltés passer tous nos trésors ;
 Des rois coalisés il presse les cohortes ,
 Et quand leurs escadrons déjà sont à nos portes ,
 Quand par leurs bataillons , avec art entassés ,
 Déjà sur tous les points nous sommes menacés ,
 Nos frontières , nos camps , nos remparts sans défense
 Sont livrés par Louis , livrés.... sans résistance !
 Il veut semer partout le carnage et le déni ,
 Et du sol des Français faire un vaste cercueil .
 O Peuple ! s'il se peut , calcule les victimes
 Qu'à sa vengeance atroce ont immolé ses crimes !
 Vois , dans le Champ-de-Mars , ces femmes , ces enfans ,
 Ces vieillards massacrés , l'un sur l'autre expirans (1)
 Sous les murs de Nancy , vois cet affreux carnage ,
 Vois ! ces braves guerriers qu'a fait périr sa rage !
 Ces soldats déchirés par le fer des bourreaux ! (2)
 Le tigre est altéré !.... Le sang coule à grands flots ,
 Mais il n'étanche point la soif qui le dévore !
 Pleine du sang français , sa bouche en cherche encore !
 Et , s'il semble hésiter , un monstre furieux
 Lui présente le vase et lui ferme les yeux .

Dans l'antre ténébreux où se forge la foudre
 Qui doit frapper le peuple et le réduire en poudre ,
 Dans ces lieux dont sa voix te défendit l'abord , (3)
 Vois , ces nombreux airains prêts à lancer la mort !

(1) Le 17 Juillet , même année .

(2) Les Suisses du régiment de Châteauvieux .

(3) On se rappelle que le jardin des Tuileries

Saisis ce plomb marqué par la dent vénéneuse.
 De celle à qui l'on dut cette journée affreuse. (1.)
 Vois Louis , dans la nuit qui couvre ses desseins ,
 Presser , encourager des milliers d'assassins ;
 Lui-même , leur verser une liqueur perfide ,
 Leur donner du combat le signal homicide ,
 Lui mettre en main le fèr trempé pour t'égorger !
 Et s'enfuir lâchement à l'aspect du danger !

« Mais quoi ? (diront ici les esclaves du trône ,)
 » Si Louis abusa des droits de sa couronne ,
 » S'il suivit des flatteurs les conseils imprudens ,
 » S'il trompa les Français et trahit ses sermens ,
 » La majesté du trône en est-elle avilie ?
 » L'antique loi d'Etat doit-elle être abolie ?
 » N'est-il donc chez les rois , ni foi , ni loyauté ?
 » L'homme est l'auteur du crime et non la royauté . »
 Partisans des Capets et des *vertus roya'es* ,
 De l'univers entier consultez les annales .
 La royauté du crime est le sûr talisman ;
 Tel fut bon citoyen qui , roi n'est qu'un tyran .
 Homme , il fit des heureux ; prince , il fait des
 victimes ,
 Et l'absolu pouvoir est la source des crimes .
 Le roi pervertit l'homme , anéantit les lois ,
 Et les rois sont méchants par cela qu'ils sont rois .

fut fermé ; qu'un décret du 26 Juillet 1792 déclara publique la terrasse des Feuillans , et qu'une simple faveur séparait cette terrasse de Coblonz .

Que m'importent, d'ailleurs, vos étranges sophismes
 Et vos distinctions et vos vains syllogismes ?
 L'homme est l'auteur du crime et non la royauté,
 Dites-vous ? Eh ! qu'impose à mon cœur révolté !
 Quand du sang des Français j'ai vu rougir la Seine,
 Je ne recherche point pour étendre ma haine,
 A l'aspect des martyrs que sa voix condamna,
 Si c'est l'homme ou le roi qui les assassina.
 D'un simple individu le crime n'intéresse
 Que peu de citoyens que son action blesse :
 Les crimes des tyrans blessent les nations !
 Jouet de leur caprice et de leurs passions,
 Le peuple tout entier, soumis à leur puissance,
 Souffre de leurs forfaits et gémit en silence.
 Si l'obscur assassin par l'intérêt conduit,
 vient me percer le flanc dans l'ombre de la nuit,
 S'il prive son pays d'un citoyen utile,
 L'assassin sur le trône en égorgé cent mille !
 L'un, le crime commis, s'enfuït épouvanté ;
 L'autre repose en paix, sûr de l'impunité.
 Et nous renoncerions à notre indépendance !
 Nous pourrions !.. Non ! jamais ! plus de tyrans
 en France ! (1)

(1) *Le Français Républicain respecte les gouvernemens des autres peuples; il respecte les puissances alliées ou neutres : il a juré haine à la royauté et au rétablissement de toute espèce de tyrannie en France. Voyez la formule du nouveau serment.*

Jurons tous, en ce jour qui consacra nos droits,
 De ne jamais courber nos fronts devant des rois !
 Les tems sont arrivés. La monarchie expire,
 La République existe et le peuple respire !
 Aux vengeurs de nos droits, Clio dresse un autel,
 Et grave sur l'airain ce décret immortel.
 La Tamise en mugit, ses roseaux s'ébranlèrent ;
 Du Danube en fureur les flots se soulevèrent.
 Les Despotes, armés contre la liberté,
 Voulurent par la mort venger la royauté.

Tel l'Etna jette au loin sa lave dévorante,
 Et de masses de feu couvre la plaine ardente ;
 Le tourbillon, sorti de ses flancs embrâsés,
 Roule ses flots brûlans sur nos toits écrasés.

Ainsi devait des rois éclater la vengeance.
 La victoire trompa leur cruelle espérance.
 La France à leurs fureurs n'opposa que ses droits,
 Son intrépidité, son respect pour les lois,
 La France les vainquit, et l'Europe étonnée
 Vit sa jeunesse altière en sa fleur moissonnée,
 Les Français triomphans de leurs fiers ennemis,
 Les tyrans éperdus, détrônés ou soumis ;
 Tous les jours de combat changés en jours de fêtes ;
 Rome, Naples, Milan, deviurent nos conquêtes.
 La victoire en tous lieux couronnait nos guerriers.
 Pour eux... à Vienne même, il croissait des lauriers
 O souvenirs amers ! ô noires perfidies !
 Quel monstre put ourdir des trames si hardies !
 Un peuple d'assassins, fléau des nations,
 Qui respire le meurtre et les divisions,

Qui toujours , à prix d'or , a payé tous les crimes .
 L'Angleterre a tout fait : nous sommes ses victimes .
 Si la guerre intestine a déchiré l'Etat ,
 Si chaque jour nouveau voit un assassinat ,
 C'est au féroce anglais que l'on doit ces allarmes ;
 Il séduit et corrompt , fournit l'or et les armes :
 Il a fait des Français deux peuples différens .
 Diviser pour régner est tout l'art des tyrans (1).
 Par lui le frère expire égorgé par son frère ;
 Le fils plonge un poignard dans le sein de son père ,
 Et l'humanité sainte , en longs habits de deuil ,
 Gémît , à chaque instant , sur un nouveau cercueil .

La sombre trahison , le faux zèle à sa suite ,
 Prépara des Français la défaite subite .
 On vit régner le luxe et les mœurs de la cour .
 De simples plébeyens , fiers du pouvoir d'un jour ,
 Crurent devoir des rois adopter les maximes :
 Ils osèrent bientôt les égaler en crimes .
 Proconsuls insolens , foulant aux pieds les lois ,
 Ils semblaient gouverner sous la verge des rois .
 Sur les républicains leur infernal génie
 Déversait , à grands flots , l'horrible calomnie ;
 Et de la liberté brisant les étendarts ,
 Des égorgeurs royaux aiguisait les poignards .
 Nouveaux Machiavels , ils inventaient des crimes ,
 Pour jouir du plaisir d'étouffer leurs victimes .
 Ils ont presqu'épuisé le sang républicain ! ..
 Mais ce sang généreux bouillonne en notre sein .

(1) DIVIDE ET IMPERA.

Des millions de bras sauront encore en France
 Conserver et nos droits et notre indépendance.
 Non ! jamais les Français ne reprendront leurs fers ?
 Mais ! qui pourrait nombrer les maux qu'ils ont
 soufferts ?

Qui pourrait calculer les forfaits exécrables,
 Dont d'obscurs vice-rois se sont rendus coupables ?
 Eh ! pourquoi rappeler à vos cœurs opprêssés
 Nos malheurs, nos revers, nos exploits effacés ?
 Nos armes, nos trésors, nos guerriers intrépides,
 Trahis, vendus, livrés par des mains parricides ?
 L'Italie expirante en proie à ses bourreaux !
 Ses guerriers égorgés comme de vils troupeaux !
 Les traîtres impunis, insultant leurs victimes !
 Et les déprédateurs, gorgés d'or et de crimes (1) !
 Les bienfaiteurs du monde en devinrent l'effroi !
 On frémit à leur nom.... plus qu'à celui d'un roi !
 O honte ! ô déshonneur ! Et ces monstres respirent !
 L'Europe a partagé l'horreur qu'ils nous inspirent,
 L'univers les accusé, il les voûte au trépas,
 Et la terre en ses flancs ne les engloutit pas !...

Ecartons ces cyprès et ces crêpes funèbres,
 Un nouveau jour se lève, il succède aux ténèbres ;
 L'aurore de l'an huit brille pour les Français ;
 L'an huit ramènera la gloire et les succès (1).

(1) *On connaît toutes les horreurs commises par des agens français, indignes de ce nom, chez les nations alliées.*

(1) *Hommes crédules, pusillanimes et superstiti-*

Rappelons nos exploits , nos vertus généreuses.
 Jamais de nos tyrans les trames odieuses
 Ne pourront renverser l'édifice immortel
 Qu'ont élevé nos mains , à la face du ciel.
 Sur les débris sanglans du pouvoir despotique ,
 Un Sénat courageux fonda la République ;
 Un Sénat courageux saura la conserver ,
 Signaler ses bourreaux , les punir , nous sauver.
 Que des Républicains la terreur se dissipe !
 Ni Georges , ni Louis , ni Charles , ni Philippe ,
 De leurs fers insultans ne chargeront nos mains.
 Nous saurons , s'il le faut , mourir républicains.
 Oui ! le peuple ne veut , vainqueur du diadème ,
 Ni roi , ni dictateur , ni protecteur suprême.
 Il veut la liberté , toute la liberté ,
 Lès lois , la République avec l'égalité.
 Du pouvoir des tyrans l'ombre même le blesse.
 Il jura d'être LIBRE !... il tiendra sa promesse.

Le jour à la CONCORDE élève des autels ;
 L'union nous promet des lauriers immortels.
 Pour ramener la paix , et ses bienfaits célestes ,
 Ecartons le ferment des discordes funestes !
 Oui ! *Paix à l'homme juste , observateur des lois !*
 Mais guerre au factieux ! guerre à l'ami des rois !
 Que nos bras réunis en un faisceau terrible
 Renversent des tyrans l'échafaudage horrible !
 Ainsi l'on vit jadis ce valeureux Thébain ,
 Rempli du feu sacré qui brûlait dans son sein ,

tieux , rassurez-vous ! L'année climatérique est écoulée , et la République subsiste.

(25)

De l'hydre qui tomba sous ses mains triomphantes,
Abattre , d'un seul coup , les têtes renaissantes.
Périssent à la fois ces lâches oppresseurs ,
qui s'abreuveat sans cesse et de sang et de pleurs !
Jurons au despotisme une haine immortelle !
Jurons aux factieux une guerre éternelle !
Sachez , vous qui des rois arborez l'étendard ,
Qu'entre le trône et nous il existe un poignard !

F I N.

Centro de la cultura europea en el siglo XVII
y XVIII, que se estableció en la capital
de la República, que es la Ciudad
de México. En este se da la cultura, literatura, las
religiones, las artes, las ciencias, las
lenguas, las costumbres, las tradiciones,
los sentimientos, las ideas, las creencias,
los deseos, las aspiraciones, las aspiraciones
y las aspiraciones de la gente de México.

